Travaux nouveaux sur le Grand-Duché.

Des études concernant notre pays ont été faites depuis quelques années par l'un de nos sociétaires étrangers, M. *G. Baeckeroot* de Lille. Comme il a été fait quelquefois allusion à ces travaux (récemment encore, dans notre Bulletin, N° 4, page 84) et que quelques-uns d'entre nous ont pu entendre les explications données par notre confrère lui-même, sur le terrain, à l'occasion d'une excursion interuniversitaire belge, aux grandes vacances dernières, il nous a paru utile de donner ici la référence exacte des articles publiés par M. Baeckeroot, avec un très bref résumé de leurs principales conclusions. Ainsi pourra-t-on retrouver les arguments sur lesquels sont appuyées des opinions qui, pour nous, sont, ou bien neuves, ou bien en opposition avec celles que nous professions. Or, en matière de sciences, l'argument d'autorité ne compte pas et toute opinion nouvelle et dûment documentée mérite d'être impartialement examinée.

1. — *Sur l'extension de la Pierre de Stonne dans le Grand-Duché de Luxembourg.* C. R. Ac. Sc. Paris, 4 mars 1929.

2. — *Sur l'existence de la Pierre de Stonne entre la Meuse et la Moselle.* Ann. Soc. Géol. Nord, t. 54, 1929, avec 1 carte.

3. — *Sur la présence de fossiles d'âge aquitanien dans des grès quartzites épars à la surface du plateau mosellan.* C. R. Ac. Sc. Paris, 4 nov. 1929.

4 — *Les niveaux d'érosion tertiaires de l'Ardenne* (versant et bordure méridionaux), Bull. Assoc. Géogr. Français, juillet 1931.

5 — *Les principaux traits du relief du Grand-Duché de Luxembourg.* A. F. A. S. Nancy, 1931.

6. — *Contribution à l'étude de la dépression périphérique de l'Oesling.* Bull. Soc. belge Et. Géogr., déc. 1932, 2 pl. h-t.

Dans les publications 1 et 2, l'auteur étudie l'extension des *blocs* de grès-quartzite, identifiés par M. Cayeux, professeur de Pétrographie au collège de France, comme étant des formations *tertiaires continentales* dénommées par les anciens géologues de Lille: «Pierre de Stonne», du nom d'un village de la Meuse où ces blocs sont particulièrement abondants et volumineux et où ils constituent la roche la plus dure du pays (de là, sans doute, le nom de Stonne). L'auteur a suivi *de proche en proche,* sans discontinuité, l'extension de ces blocs à travers la France du Nord-Est et de

l'Est, le Pays Gaumais belge et jusque dans notre Gutland, rattachant ainsi à cette nappe de blocs tertiaires les blocs dits «erratiques» de Grevenknapp (et considérés par quelques-uns d'entre nous comme faits de quartzite de Berlé), ainsi que ceux qui avaient déjà été signalés par van Werveke et d'autres non encore signalés jusqu'alors.

Dans la publication 3, l'auteur donne une confirmation à l'opinion émise dans 1 et 2, en établissant que, parmi les blocs pointés sur les cartes géologiques allemandes comme «Braunkohlenquartzit», se trouvent des meulières fossilifères d'âge tertiaire moyen, gisant, en continuité avec la Pierre de Stonne, sur les plateaux de la Moselle rhénane qui prolongent, vers l'Est, notre Gutland.

En 4, l'auteur distingue, dans une étude de morphologie pure, sur le versant méridional de l'Ardenne et sur sa bordure, plusieurs niveaux d'érosion (ou pénéplaines) étagés, horizontaux ou sub-horizontaux, tronquant la tectonique antérieurement acquise. Dans le Grand-Duché, les plateaux du Gutland ne sont qu'un fragment du niveau d'érosion (380—400 m d'altitude) d'âge Pontien (ou plus récent), très développé dans tout le bassin parisien oriental (où il est recouvert par la Pierre de Stonne), dans la «Trierer Bucht» et dans l'Ardenne occidentale, entre Bouillon et Gédinne. Quant à l'Oesling il représente l'extrémité sud d'un niveau d'érosion tertiaire plus ancien que le précédent et plus élevé: 480—520 m. Ces deux pénéplaines sont séparées par un gradin net, bien visible, par exemple, du haut du Herrenberg. Outre l'explication des formes du terrain et de leur genèse, la mise en évidence de ces pénéplaines étagées a l'intérêt de fournir de forts arguments à l'hypothèse eustatique.

Dans l'opuscule 5, l'auteur donne une esquisse synthétique de la morphologie de notre pays en y faisant entrer les faits et les idées exposés dans les travaux précédents. Nous croyons savoir que ce n'est là qu'un résumé ou une sorte de plan d'une étude plus complète qui s'achève en ce moment. Telle qu'elle se présente, cette courte synthèse constitue la première description *morphologique* de notre pays et elle a déjà servi de base à des travaux d'élèves.

Dans la publication N° 6 se trouve étudiée minutieusement une partie de la «dépression périphérique», c'est-à-dire du sillon qui sépare le Gutland et l'Oesling. L'auteur donne une explication nouvelle du cours épigénique de la Wark, en fonction du développement des niveaux 400 et 500 et de l'«exhumation» de la «pénéplaine fossile» prétriasique. Nous renvoyons nos lecteurs à l'article lui-même et aux traités de Morphologie dont les notions sont

indispensables à la compréhension de ces études spéciales, tout à fait distinctes de la Géologie stratigraphique.

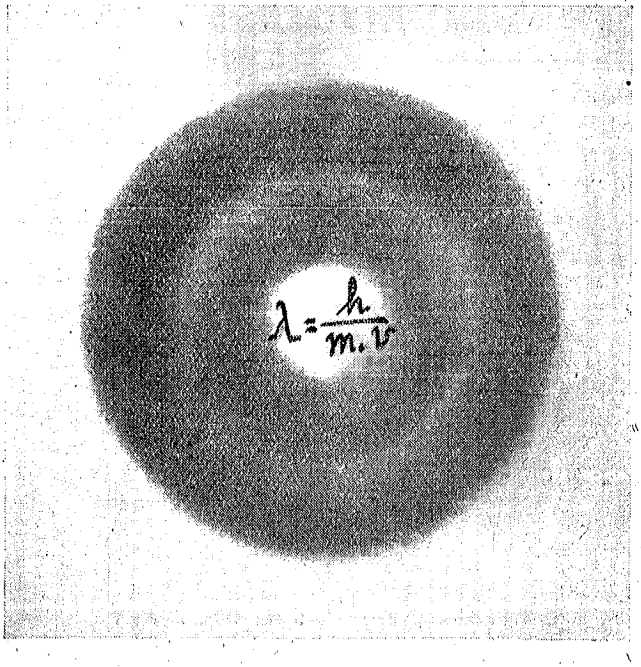
Nous sommes donc ici en présence de travaux *originaux* sur notre pays; les signaler, c'était rendre service à nos compatriotes et, en même temps, nous acquitter d'un devoir de justice vis-à-vis de notre collègue de Lille.

J.-P. ASSA.

Im Wellenrauschen am Millebour.

von Dipl. Ing. Chem. P. MEDINGER.

Dem Wellenschlag, dem Windesweh'n
Könnt Stund um Stund ich lauschen,
Im heißen Drange zu versteh'n
Ihr quantenhaftes Rauschen.



I. Zeichen am Firmament.

Nicht fern von meinem Heimatsort liegt irgendwo, nur dem Einheimischen bekannt, der Millebour, ein stiller Wiesengrund, von Wäldern rings umschlossen. Ein über Kaskaden hin-